

Les soldats réhabilités

Histoire

Natif de Bourges, Jean-Pierre André-Ruetsch a choisi de raconter les sept régiments d'infanterie mis sur pied en 1939 à Bourges. Objectif : réhabiliter les soldats de la drôle de guerre qui se sont bien battus.

Benoît Morin

benoit.morin@centrefrance.com

Peu de Berruyers le savent aujourd'hui : en septembre 1939, lorsque débute la Seconde Guerre mondiale, sept régiments d'infanterie sont mis sur pied à Bourges, soit soixante mille hommes (*liste ci-après*). Le principal était le 95^e régiment d'infanterie motorisée. Jean-Pierre André-Ruetsch, Berruyer de souche, a décidé d'en faire un ouvrage, lancé officiellement lors du Salon du livre d'histoire qui s'est tenu le week-end dernier.

Pendant une longue période, appelée la drôle de guerre, les soldats ne vont pas combattre. Ils ont ainsi eu une image péjorative : « Ce que je voulais raconter, explique Jean-Pierre An-



AUTEUR. Jean-Paul André, soixante-sept ans, est un ingénieur retraité, spécialisé dans les techniques d'armement. PHOTO RÉMY LAGROIX

dré-Ruetsch, c'est que mai-juin 1940 n'a pas été une déroute totale. On a eu un certain nombre d'unités qui se sont battues [...]. En tout, il y a eu neuf cents morts en cinq semaines sur les sept unités.»

Une infanterie coloniale

L'auteur, qui est un spécialiste des techniques d'armement, est venu à écrire un livre pour des raisons familiales : « Mon grand-père a été tué en 1918, en Champagne. Il était soldat du 295^e régiment d'infanterie. Je

me suis alors demandé si le 295^e avait été reformé en 1939. Tout le reste y est passé.»

L'ouvrage a nécessité quatre à cinq ans de travail : archives de Vincennes, recherche de témoins d'époque, de courriers...

Particularité de ces sept unités : elles comprenaient des régiments d'infanterie coloniale (5^e et 43^e RIC). Mais ils n'avaient de colonial que le nom : « C'étaient des régiments de réservistes formés avec des métropolitains, raconte l'auteur. Sauf le 5^e RIC

qui, en avril 1940, a reçu mille huit cents soldats africains. »

Quoi qu'il en soit, l'arrivée de ces soldats à Bourges a fait grimper de façon importante la population, et ce durant une dizaine de jours. « La ville grouillait de soldats en uniforme, de chevaux d'infanterie. Un régiment d'infanterie, c'était plus de deux mille chevaux! »

Les soldats avaient pour arme de base un fusil Lebel, le même qu'en 1914. Mais pas la fleur au fusil : « Dans l'ensemble, ils ne sont pas partis dans l'enthousiasme », assure Jean-Paul André-Ruetsch. D'ailleurs, parmi eux, il y avait « de très importants ferments pacifistes ».

Finalement, parmi ces soixante mille hommes mobilisés, un grand nombre mourront de maladie. Seul le 95^e régiment d'infanterie sera reconstitué entre janvier 1945 et fin 1945. ■ **Jean-Pierre André-Ruetsch, Tempête à l'est**, Alice Lyner Éditions (270 pages, 29 euros).

LES SEPT RÉGIMENTS

1. 95^e régiment d'infanterie motorisée. 2. 295^e régiment d'infanterie. 3. 85^e régiment d'infanterie. 4. 5^e régiment d'infanterie coloniale. 5. 43^e régiment d'infanterie coloniale. 6. 58^e bataillon de mitrailleurs motorisés. 7. 53^e régiment régional de protection.